

Univerzita Karlova

Filozofická fakulta

Ústav románských studií

Bakalářská práce

Viktorie Roglová

À la recherche de l'identité féminine dans le roman du terroir

Hledání ženské identity v rurálním románu

In Search of Female Identity in the Rural Novel

Praha 2021

Vedoucí práce: Mgr. Chiara Mengozzi, Ph. D.

Poděkování:

Tímto bych chtěla poděkovat paní Mgr. Chiaře Mengozzi, Ph. D. za odborné vedení, za pomoc a rady při zpracování této práce.

Prohlášení:

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci vypracovala samostatně, že jsem řádně citovala všechny použité prameny a literaturu a že práce nebyla využita v rámci jiného vysokoškolského studia či k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze, dne 3. 8. 2021

Viktorie Roglová

Klíčová slova (francouzsky): *identité, femmes, roman du terroir, Québec, Guèvreumont*

Klíčová slova (česky): *identita, ženy, rurální román, Québec, Guèvreumont*

Klíčová slova (anglicky): *identity, female, rural novel, Québec, Guèvreumont*

Abstrakt (česky): Tato bakalářská práce se zabývá fenoménem kanadské frankofonní literatury, tzv. rurálním románem, v pojetí autorky Germaine Guèvremont. Cílem práce je odhalit, jakým způsobem pomohl tento žánr quebeckým ženám ve vytvoření vlastní ženské literární tradice, jakým způsobem v rámci tohoto specifického žánru otevíraly ryze ženská témata a jak jim toto pomohlo definovat svou identitu. V první části je objasněn samotný původ tohoto žánru vycházejícího z nacionalistické ideologie opírající se o tradiční hodnoty jako je rodná zem, rodina a náboženství. Právě tyto hodnoty byly spojovány s frankokanadskou národní identitou, jakožto byly i určovatelem společenské hierarchie, jež stavěla ženy do podřazené pozice. Druhá část pohlíží na postavení žen v Quebecu v době největší popularity žánru. V této části jsou zároveň ženy přiblíženy jako románové postavy a posléze jako nositelky ženské literární tradice. Třetí a poslední část je věnována analýze románů Germaine Guèvremont, *Le Survenant* a *Marie-Didace*. Pozornost je soustředěna na charakteristiku jednotlivých ženských postav, narativní a jazykové prostředky, a nakonec na témata, jako je manželství, ženské přátelství a mateřství.

Abstract (in English): This thesis deals with the phenomenon of French-Canadian literature, the rural novel, from the point of view of the author Germaine Guèvremont. The aim of the thesis is to reveal how the literary genre helped the Quebec women to create their propre literary tradition, how they managed to open purely women topics within this specific genre and how this helped to define their identity. The first part clarifies the origin of the genre based on the nationalist ideology and the traditional values such as native land, family, and religion. These values were associated with the French-Canadian identity as well as they defined the social hierarchy which placed women into inferior position in the society. The second part examines the social status of women in Quebec at the time of the biggest popularity of the genre. In this part, women are also shown as the protagonists of the novels, as well as the bearers of the female literary tradition. The third and last part is dedicated to the analysis of Germaine Guèvremont's novels, *Le Survenant* and *Marie-Didace*. It focuses on the characteristics of the female characters as individuals, the narrative and language devices, and finally on the topics such as marriage, friendship between women and motherhood.

Table des matières

Introduction.....	8
1 Le roman du terroir	10
1.1 La définition et l'évolution du genre	10
1.2 Le contexte historique et éditorial.....	13
1.2.1 Le contexte historique.....	13
1.2.2 Le contexte éditorial.....	16
2 Les femmes et le roman du terroir à la lumière de la condition féminine au Québec	18
2.1 Les femmes en tant qu'objet littéraire	18
2.2 Les femmes en tant que sujet littéraire	20
2.2.1 La condition historique des femmes québécoises	20
2.2.2 Les principales romancières québécoises et leur position dans le champ littéraire	22
2.2.3 Germaine Guèvremont	25
3 L'espace dédié aux femmes dans le Cycle du Survenant.....	27
3.1 Les romans	27
3.1.1 <i>Le Survenant</i>	27
3.1.2 <i>Marie-Didace</i>	27
3.2 Les stratégies narratives et langagières.....	28
3.3 Les personnages féminins	30
3.3.1 Alphonsine	30
3.3.2 Angéline	31
3.3.3 L'Acayenne	31
3.3.4 Marie-Amanda	32
3.4 Les thèmes liés à l'expérience féminine	32
3.4.1 Le mariage.....	32

3.4.2 L'amitié.....	33
3.4.3 La maternité	33
Conclusion	35
Bibliographie	38
Résumé (česky).....	40
Résumé (en français)	42

Introduction

Les femmes restent hors de l'attention du monde littéraire depuis des siècles. Lorsqu'elles figurent comme objets des œuvres littéraires, elles occupent toujours une position secondaire qui est déterminée par leur position subordonnée dans la société. La femme reste ainsi longtemps « l'autre » par rapport à l'homme. La libération de la femme en tant qu'objet littéraire s'effectue depuis le XIXe siècle à travers des œuvres romanesques écrites par auteures féminines. Néanmoins, les possibilités de la création d'une tradition littéraire propre aux femmes sont limitées. En général, les femmes imitent des structures, intrigues et valeurs données par les auteurs masculins afin de gagner le respect du lectorat. Au Canada français les femmes entrent dans la littérature en tant que romancières à partir des années 1880. Cette période voit naître de nombreuses auteures, parmi lesquelles Germaine Guèvremont, une femme de lettres québécoise, s'inscrit comme l'une des plus célèbres. Ses romans uniques, *Le Survenant* et *Marie-Didace*, publiés en 1945 et 1947, ouvrent l'univers féminin sur la base d'expérience féminine.

Ces deux romans sont des exemples réussis du roman du terroir, un genre dominant la littérature québécoise depuis la deuxième moitié du XXe siècle, qui situent les histoires dans le cadre rural afin de promouvoir la vie paysanne et les valeurs traditionnelles. *Le Survenant* et *Marie-Didace* sont situés dans un petit village à la proximité de la ville de Sorel et du fleuve Saint-Laurent, où le temps semble s'être arrêté. Sur la base de son séjour à Sorel, Guèvremont décrit la vie sédentaire des villageois qui est perturbée par l'arrivée d'un étranger mystérieux. La survenue de l'homme influence de nombreux habitants du village, mais surtout les membres d'une famille. L'auteure réussit à concentrer l'attention sur les figures féminines, qui étaient jusque-là ignorées dans la plupart des romans du terroir, ou elles n'étaient pas incorporées dans le récit suffisamment.

Il est paradoxal que c'est le roman du terroir qui devient le point de départ pour les auteures québécoises, parce qu'il s'agit d'un genre très conservateur, qui dévalorise le rôle des femmes dans la société. Il prône les rôles traditionnels des femmes, c'est-à-dire le rôle d'épouse, mère et maîtresse de la maison. À travers des personnages de Germaine Guèvremont nous pouvons observer la tendance de changer la perception traditionnelle des femmes ancrée dans la mémoire collective. Ce travail a pour l'objectif d'éclairer comment les femmes trouvent sa place dans la littérature grâce au roman du terroir. De

même, la littérature contribue-t-elle au changement du *statu quo* de la position des femmes dans la société québécoise ?

La première partie de ce travail proposera une définition du roman du terroir. Les traits fondamentaux du roman du terroir seront introduits à partir de l'ouvrage fondateur, *La Terre paternelle*, de Patrice Lacombe. Ensuite, les autres exemples les plus connus du roman du terroir seront mentionnés. Dans cette partie nous nous intéresserons également au contexte historico-politique qui nous aidera à expliquer le caractère unique du roman du terroir. La naissance du genre se lie aux événements du XIXe siècle, où les Canadiens francophones font face à l'oppression anglophone, ce qui provoque des tendances nationalistes et le besoin de créer leur propre culture. À partir de ce moment le gouvernement commencera à l'aide de l'Église catholique exercer son influence sur la vie culturelle, et donc sur la littérature.

Dans la deuxième partie, l'attention sera consacrée aux femmes québécoises, précisément à leur position dans la société. Cette partie tâche d'expliquer la perception traditionnelle d'une femme dans la société patriarcale. Comment les femmes québécoises s'affranchissent-elles des stéréotypes imposés par les hommes ? Les femmes seront examinées tout d'abord en tant qu'objets littéraires et puis en tant que sujets littéraires. Nous observerons dans quelle mesure les femmes apparaissent dans les romans québécois choisis avant d'examiner comment elles sont activement incorporées dans les histoires et quels rôles elles occupent. Finalement, les romancières principales qui ont contribué de manière significative à la création de la tradition littéraire féminine, seront présentées.

La troisième et la dernière partie sera dédiée à l'analyse des romans choisis de Germaine Guèvremont. Tout d'abord, nous introduirons brièvement le contenu des romans en soulignant les traits communs et les différences. Ensuite, nous examinerons quelles stratégies narratives et langagières sont utilisées par l'auteure. Nous nous intéresserons surtout aux personnages féminins du récit et nous essayerons de les caractériser. Apparaissent-elles dans l'histoire comme protagonistes principales ? Enfin, les thèmes liés à l'expérience féminine abordés par Germaine Guèvremont seront présentés. Le mariage, l'amitié et surtout la maternité figurent comme les plus importantes.

1 Le roman du terroir

1.1 La définition et l'évolution du genre

Le XIXe siècle est marqué dans la province canadienne du Québec par un effort de créer une littérature nationale.¹ Cette période voit naître les premiers textes narratifs qui remplacent au fur et à mesure les textes religieux et les textes historiographiques encore dominants dans la première moitié du siècle. Plusieurs romans apparaissent au cours du siècle, mais à l'exception du roman psychologique *Angéline de Montbrun* de Laure Conan, il s'agit plutôt de romans d'aventure ou historiques, ces derniers visant à éveiller ainsi la conscience nationale.² Sous l'influence du romantisme et du réalisme français balzacien, les genres dominants jusque-là sont remplacés par un genre destiné à connaître un grand succès dans la littérature québécoise au moins jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale : le *roman du terroir* ou *roman de la terre*.³ Ce genre s'inspire du romantisme : une attention toute particulière est portée au folklore, à la confrontation entre l'homme et la nature, tout en insistant sur la réalité quotidienne québécoise.⁴

Le roman *La Terre paternelle* de Patrice Lacombe, publié en 1846, établit le modèle fondateur du genre. C'est par le biais de ce roman que nous allons dégager les quatre traits fondamentaux de cette typologie textuelle. L'histoire de *La Terre paternelle* tourne autour de la terre, de l'héritage qui est traditionnellement transmis de père en fils. Les parents décident de céder leurs terres à leur fils aîné avant leur mort, mais malheureusement celui-ci ne sera pas capable de s'en occuper. La terre ancestrale représente dans ce roman, ainsi que dans les autres romans du terroir, le motif central et la valeur la plus importante. La famille représente la deuxième valeur fondamentale. Mary J. Green utilise dans son ouvrage *Women and Narrative Identity: Rewriting the Quebec National Text* le terme « family plot ».⁵ Elle désigne ainsi le caractère principal des romans du terroir où nous ne trouvons jamais un seul protagoniste au centre de l'intrigue. C'est plutôt la famille en tant qu'unité qui en est la protagoniste.

¹ Petr Kylvoušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury* (Brno : Host, 2005), 149.

² Petr Kylvoušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 151-157.

³ Ibid, 177.

⁴ Ibid, 93.

⁵ Mary J. Green, *Women and Narrative Identity: Rewriting the Quebec National Text* (Montréal : McGill Queen's University Press, 2001), 49, généré le 01/03/2021, disponible sur : <https://eds.a.ebscohost.com/eds/ebookviewer/ebook/bmx1YmtfXzQwNTIzMF9fQU41?sid=036f34ed-daa2-441c-ba35-bc1dddefc264@sessionmgr4006&vid=2&format=EB&rid=3>.

Dans *La Terre paternelle* le fils cadet quitte sa famille pour devenir coureur des bois au Haut-Canada, ce qui perturbe le fonctionnement de la famille. Celui qui abandonne sa famille et la terre paternelle, dans le roman du terroir, apparaît comme un traître, en particulier s'il s'agit du fils. La hiérarchie au sein de la famille est clairement définie : les hommes, les héritiers, s'occupent de la terre et dirigent la vie de la famille, tandis que les femmes s'occupent de la maison et des enfants.⁶

Le troisième motif crucial dans les romans du terroir est déjà présent dans le texte de Lacombe : l'opposition entre la vie paysanne et la vie urbaine. Lacombe se focalise dans le roman sur la vie d'une famille de la campagne montréalaise. La vie qu'elle y mène est simple, mais heureuse. Cela change au moment où la famille doit s'installer en ville : la vie paysanne offre la liberté et la prospérité, tandis que la vie urbaine n'apporte que la misère.⁷ Enfin, le dernier motif significatif apparaissant dans les œuvres est la religion. Lacombe montre l'importance de la foi dans la partie du roman où le fils cadet de Chauvin meurt et que la famille ne peut pas payer l'enterrement à l'église. C'est le moment qui couronne l'échec lié à leur vie citadine.

Ces quatre motifs seront repris dans la plupart des romans québécois de la première moitié du XXe siècle. L'œuvre la plus marquante, qui est devenue par la suite une sorte de symbole du genre, s'intitule *Maria Chapdelaine* et sort en 1916. L'auteur du roman, Louis Hémon, présente un récit d'amour très simple : la fille, Maria, a trois prétendants, dont chacun lui offre une vie différente. Maria aime François Paradis, coureur des bois et aventurier, mais lorsque celui-ci meurt tragiquement, elle doit alors choisir entre Lorenzo Surprenant et Eutrope Gagnon. À la fin, elle résiste à la tentation de quitter la terre paternelle avec Lorenzo qui vit aux États-Unis et donne sa main à Eutrope, paysan du voisinage. Le succès du roman ne réside pas dans l'histoire elle-même mais plutôt dans ce qu'elle symbolise⁸ : Maria, à travers le choix du mari, choisit également la terre, et donc la continuité avec la tradition. Toutefois, il est important de rappeler que Maria ne prend pas sa décision toute seule. En réfléchissant à son avenir, des voix mystérieuses commencent à lui parler. Ces voix, qui appartiennent probablement à ses ancêtres, persuadent finalement Maria de rester dans son village natal. Dans une célèbre séquence du roman, il semble que ce soit la terre elle-même qui lui parle :

⁶ Petr Kylvoušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 186.

⁷ Ibid, 186.

⁸ Ibid, 188-189.

C'est pourquoi il faut rester dans la province où nos pères sont restés, et vivre comme ils ont vécu, pour obéir au commandement inexprimé qui s'est formé dans leurs cœurs, qui a passé dans les nôtres et que nous devons transmettre à notre tour à de nombreux enfants : au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer...⁹

Dans les années 1930 et 1940, le caractère des romans du terroir change légèrement. Les auteurs refusent par exemple l'idéalisation de la vie provinciale, si forte dans *Maria Chapdelaine*, et adoptent un point de vue que nous pouvons qualifier de réaliste. Parmi ces auteurs, il nous faut mentionner Claude Henri-Grignon et son œuvre *Un homme et son péché*, Félix-Antoine Savard et le roman *Menaud, maître draveur* ou Ringuet et ses *Trente arpents*.¹⁰ Ringuet opte pour une nouvelle perspective qui montre les habitants du Québec comme des captifs de la terre plutôt que comme ses maîtres.¹¹

C'est à cette époque-là que les femmes réussissent au fur et à mesure à pénétrer ce genre, dominé jusqu'ici par les hommes. La première auteure qui contribue au genre du roman de la terre est, selon Mary J. Green, Blanche Lamontagne-Beauregard, qui écrit son roman *Un cœur fidèle* dans les années 1920. Cependant, ce n'est qu'en 1945 qu'une écrivaine québécoise parvient à une réappropriation originale du genre à travers la mise en valeur de sa propre expérience en tant que femme québécoise. Il s'agit de Germaine Guèvremont avec ses deux ouvrages *Le Survenant* (1945) et *Marie-Didace* (1947).¹² Guèvremont présente une famille de colons qui partagent ces valeurs si bien illustrées dans *La Terre paternelle*. Mais ce noyau thématique s'entrecroise avec un autre thème qui avait déjà fait son apparition dans *Maria Chapdelaine* : celui de l'étrangeté, lequel est mis en opposition avec celui de l'attachement au sol et à la vie sédentaire dans la campagne québécoise. Dans *Le Survenant*, la survenue d'un étranger, aventurier, bouleverse tout. Ce dernier apporte dans le village l'air frais du changement et de la liberté dont les villageois rêvent mais n'osent jamais parler.¹³ Guèvremont tourne son attention vers ces personnages qu'elle voit plutôt comme des individus, et non seulement comme

⁹ Louis Hémon, *Maria Chapdelaine* (Project Gutenberg, 2004), 108, généré le 01/03/2021, disponible sur : <http://www.gutenberg.org/files/13525/13525-h/13525-h.htm>.

¹⁰ Petr Kysloušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 268-272.

¹¹ Marie Christine Koop, *Le Québec à l'aube du nouveau millénaire : entre tradition et modernité* (Québec : Presses de l'Université de Québec, 2008), 187-188, généré le 08/03/2021, disponible sur : <http://web.a.ebscohost.com/ehost/ebookviewer/ebook/ZTAwMHh3d19fMjc3OTQ0X19BTg2?sid=68477b6d-7f02-469b-8b10-816997ea5707@sidc-v-sessmgr02&vid=0&format=EB&rid=1>.

¹² Mary J. Green, *Women and Narrative Identity: Rewriting the Quebec National Text*, 59.

¹³ Petr Kysloušek et al., *My, oni, já. Hledání identity v kanadské literatuře a filmu* (Brno : Host, 2009), 148-149.

de simples éléments d'une famille. Elle se focalise d'autant plus sur le développement psychologique des personnages de Lacombe ou de Hémon.

Les changements profonds de la société causés par la guerre, la crise économique des années 1930, l'industrialisation et l'urbanisation ont pour conséquence la disparition, à la fin des années 1940, du topos de la vie terrienne, remplacé par celui de la vie urbaine. Un moment emblématique de cette transformation est représenté par la parution du roman *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy en 1945. Roy montre toujours dans son livre l'histoire d'une famille, mais elle la déplace dans la ville de Montréal.¹⁴ Dans *Bonheur d'occasion*, nous ne trouvons plus comme thème central celui de la transmission de l'héritage de père en fils. Il s'agit maintenant de l'héritage d'un rôle au sein de la famille ou encore de la société, et ce sont plutôt les femmes qui acquièrent ici de l'importance. Nous sommes témoins d'une sorte de quête identitaire des personnages qui essaient de trouver leur place dans un nouveau milieu. En même temps, les auteurs se concentrent davantage sur l'intériorité des personnages que sur le milieu social, et se rapprochent ainsi du roman psychologique.¹⁵

1.2 Le contexte historique et éditorial

1.2.1 Le contexte historique

Le Québec se trouve politiquement tout au long des XIXe et XXe siècles entre le pôle libéral et le pôle conservateur. À l'époque où le roman du terroir apparaît, ce sont les élites conservatrices et cléricales qui ont une influence majeure sur la culture dans la province du Québec.¹⁶ C'est également à cette époque que le nationalisme québécois voit le jour et que l'identité culturelle canadienne française est construite. Le nationalisme québécois surgit dans les années 1830 parmi les Patriotes, représentants de la classe moyenne, qui souhaitent gérer la province du Québec eux-mêmes¹⁷ avec une nouvelle législation. Certains parmi eux fondent le Parti canadien, lequel est soutenu par la campagne québécoise et revendique l'autonomie de la province. Le refus de la gestion coloniale britannique de la part du Parti canadien et d'autres groupes, ainsi que la crise

¹⁴ Mary J. Green, *Women and Narrative Identity: Rewriting the Quebec National Text*, 59.

¹⁵ Petr Kysloušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 269.

¹⁶ Petr Kysloušek, « Quebec a Francie », 95.

¹⁷ La province est encore divisée à l'époque (1791-1840) en deux parties : le Haut-Canada et le Bas-Canada. Les tendances nationalistes apparaissent dans le Bas-Canada, lequel correspond par sa surface à peu près à la moitié du Québec d'aujourd'hui. Les habitants francophones et catholiques y sont majoritaires. Petr Kysloušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 67-72.

agricole, conduisent aux rébellions de 1837 et 1838 dans les deux parties du Québec. Néanmoins, le Royaume-Uni n'aspire pas à résoudre la situation au profit des Canadiens français et réunit les deux parties du Canada par l'Acte d'Union de 1840 sous le nom de Canada-Uni.¹⁸

En effet, cet échec fait le jeu de l'Église catholique qui, menacée par les idéaux modernes amenés de l'Europe, à savoir la séparation de l'Église et de l'État ainsi que le principe des nationalités, cherche à étouffer les tendances révolutionnaires dans la société et à renforcer sa position. Cela ne pose pas de difficulté car le peuple canadien français perd l'enthousiasme pour le changement de la fin des années 1830 et il se résigne à son sort de peuple colonisé. Le clergé catholique, qui reste sur le territoire après la conquête de 1763, maintient dès la conquête la collaboration avec les Britanniques et dispose donc d'un certain pouvoir dans la province. Il bâtit ainsi sa position de protecteur des valeurs et des traditions amenées par les Français.¹⁹

L'Église soutient également les ultramontains, la fraction conservatrice cultivant des relations avec les conservateurs catholiques français, notamment avec Joseph de Maistre, Louis de Bonald et Louis Veillot, qui partagent avec eux le même dégoût pour le progrès et la modernité.²⁰ Au Québec, les ultramontains cherchent à justifier le *statu quo* mais, pour gagner la faveur du peuple canadien français, ajoutent une dimension nationaliste, ce qui résulte en une idéologie rétrograde qui identifie l'identité nationale québécoise à la religion et au passé.²¹ De plus, ils essaient de ralentir à tout prix le processus d'industrialisation qui pourrait radicalement changer l'ordre établi. Pour justifier cela, le clergé opte de nouveau pour la rhétorique nationaliste basée sur la thèse que la vie agricole constitue la dimension essentielle de l'identité canadienne française.²²

Il existe deux raisons possibles à cette glorification de la vie campagnarde. Premièrement, il y avait plusieurs hectares de terre non cultivée à l'époque qui appartenaient légalement aux Canadiens français.²³ Ainsi, les Canadiens français pouvaient peupler et coloniser de nouvelles terres dans l'Est et élargir leur territoire.

¹⁸ Lenka Rovná a Miroslav Jindra, *Dějiny Kanady*, (Prague : Nakladatelství Lidové noviny, 2012), 72-75.

¹⁹ Denis Monière, *Le Développement des idéologies au Québec : des origines à nos jours*, (Montréal : Québec-Amériquem, 1977), 157-158.

²⁰ Petr Kysloušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 133-134.

²¹ Denis Monière, *Le Développement des idéologies au Québec : des origines à nos jours*, 169-181.

²² Ibid, 181-190.

²³ Petr Kysloušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 118.

Deuxièmement, le but du clergé et des ultramontains était d'accentuer l'héritage français pour s'éloigner de l'influence britannique et américaine.²⁴ Comme la plupart des Canadiens français vivaient à l'époque à la campagne, la culture et la langue française se sont bien conservées dans ce milieu. À cet égard, la campagne québécoise était vue comme le « berceau de la *francité* » au Canada. Néanmoins, la *francité* caractérisait la culture de la France du XVIIe siècle plutôt que celle de la France de l'époque.²⁵

Le Québec se trouve à l'époque dans une position périphérique par rapports à trois centres : le Royaume-Uni, la France et les États-Unis. Comme déjà évoqué, les conservateurs ont plutôt choisi une idée de « *francité* originelle » comme modèle à suivre, refusant les valeurs de la France moderne. Kyloušek, dans l'œuvre *My, oni, já. Hledání identity v kanadské literatuře a filmu*, affirme que cette inclination à la *francité* a ralenti le processus de déperiphérisation et de décolonisation.²⁶ En revanche, l'*americanité* était mise en opposition avec la *francité* : avec sa façon de vivre et son système démocratique républicain, le Nouveau Monde faisait peur aux conservateurs qui le présentaient comme une trahison des valeurs traditionnelles. Néanmoins, la rhétorique anti-américaine dans la première moitié du XXe siècle était plus au moins inutile car la majorité des Canadiens français étaient déjà attirés par la culture de leurs voisins du Sud. Ce changement de la perception de l'*americanité* se reflète dans la prose urbaine publiée après 1945.²⁷

En ce qui concerne les relations avec la Grande-Bretagne, elles sont antagonistes dès le début de la conquête. L'un des moyens qui permettait aux Canadiens français de faire face à la prépondérance britannique, également accrue par l'immigration, était la politique démographique. Mary J. Green reprend de Denis Monière le terme de « revanche des berceaux » pour définir ce phénomène accompagné d'une stratégie politique qui avait pour objectif d'élargir la population francophone.²⁸ Toutefois, jusqu'en 1871, le Québec connaît à peu près le même taux de fécondité que les provinces du Canada anglophone et c'est justement à partir de cette année que la population canadienne française commence à s'accroître de manière significative.²⁹ Denis Monière remarque qu'un quelconque changement concernant le rôle traditionnel de la femme au sein de la

²⁴ Petr Kyloušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 151-153.

²⁵ Ibid, 78-93.

²⁶ Petr Kyloušek, « Quebec a Francie », 94-96.

²⁷ Eva Voldřichová Beránková, « Frankokanad'ané a Američané », in *My, oni, já. Hledání identity v kanadské literatuře a filmu*, Eds. Petr Kyloušek et al. (Brno : Host, 2009), 113-121.

²⁸ Mary J. Green, *Women and Narrative Identity: Rewriting the Quebec National Text*, 26.

²⁹ Petr Kyloušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 124.

famille était inacceptable pour le gouvernement et l'Église. Il ajoute également que « la revanche des berceaux » était censée compenser l'impuissance politique des femmes à l'époque.³⁰ Tandis que le taux de fécondité baisse dans les pays d'Europe et aux États-Unis à la fin du XIXe siècle grâce à la contraception³¹, il augmente au Québec jusque dans les années 1950. Au début du XXe siècle, une femme québécoise avait en moyenne 5,5 enfants, mais en considérant seulement les femmes catholiques francophones ce nombre passait à 6,4 enfants par femme. Il était cependant normal pour les femmes ayant vécu entre 1887 et 1961 d'avoir plus de dix enfants.³²

1.2.2 Le contexte éditorial

À l'époque de la publication des premiers romans du terroir, le marché du livre n'en est qu'à ses débuts au Québec. Le métier d'écrivain vient seulement de s'affirmer et les auteurs canadiens français ne font pas encore publier leurs ouvrages par des éditeurs.³³ Les premiers éditeurs, à savoir Augustin Côté, John Lovell, George-Édouard, Charles-Odilon Beauchemin, Eusèbe Senécal ou les frères Duvernay, s'établissent pendant la deuxième moitié du XIXe siècle. François-Xavier Garneau édite son œuvre *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours* sous forme de cahiers à ses frais, tandis que les poètes québécois Louis-Honoré Fréchette et Léon-Pamphile Le May publient leurs recueils de poèmes dans des magazines.³⁴ Entre 1890 et 1918, le nombre de libraires, imprimeries et maisons d'éditions augmente, mais la production est concentrée surtout sur les livres importés de France, du Royaume-Uni ou des États-Unis.³⁵

La situation change pendant la Seconde Guerre mondiale, plus précisément suite à l'occupation allemande en 1940 qui permet aux Canadiens français de devenir les principaux importateurs et éditeurs de la littérature francophone. Cela est aussi rendu possible grâce à la *Société des Éditeurs canadiens du Livre français* fondée par la maison

³⁰ Denis Monière, *Le Développement des idéologies au Québec : des origines à nos jours*, 237.

³¹ Anna Kuxhausen, « Reproductive Practices, Society and the State », in *Companion to Women's and Gender Studies*, Ed. Nancy A. Naples (John Wiley & Sons Ltd, 2020), 163.

³² Denyse Baillargeon, *A Brief History of Women in Quebec*, (Waterloo, Ontario : Wilfrid Laurier University Press, 2014), 76, généré le 13/07/2021, disponible sur : <https://eds.a.ebscohost.com/eds/ebookviewer/ebook/bmx1YmtfXzE0MzMzMjhXFO0?sid=712f5cf48b3b-4c93-811d-994dfe3ad9fd@sessionmgr4008&vid=9&format=EB&rid=1>.

³³ Micheline Cambron *et al.*, « Les auteurs et la littérature », in *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, Volume II : de 1840 à 1918* (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2005, 17, généré le 15/05/2021, disponible sur : <http://books.openedition.org/pum/23159>.

³⁴ Petr Kylvoušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 141-142.

³⁵ George L. Parker, « Le développement de l'édition au Canada », in *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, Volume II : de 1840 à 1918* (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2005, 3, généré le 15/05/2021, disponible sur : <http://books.openedition.org/pum/23159>.

d'édition Beauchemin et qui a existé entre 1942 et 1943. En conséquence, le nombre de titres publiés au Canada redouble et passe de 269 titres en 1939 à 516 titres en 1943. De nouvelles maisons d'éditions comme Éditions de l'Arbre, Variétés, Parizeau ou Pascal sont fondées. De plus, l'augmentation du capital permet aux éditeurs de se concentrer sur la production nationale, en particulier sur les belles-lettres, et de promouvoir des auteurs locaux.³⁶

La fin de la guerre signifie également la fin du monopole canadien sur l'édition et l'import de la littérature francophone. Cependant, les maisons d'édition canadiennes continuent avec la publication de la prose narrative canadienne, laquelle commence à concurrencer la littérature religieuse sur le marché du livre. Dans les années 1940, 145 romans sont publiés par les éditeurs canadiens, dont 20 titres par an entre 1945 et 1947.³⁷ À cette époque, les auteurs comme Yves Thériault, Gabrielle Roy, Anne Hébert ou Germaine Guèvremont publient déjà leurs ouvrages chez des éditeurs canadiens.

³⁶ Petr Kyloušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 237.

³⁷ *Ibid*, 267.

2 Les femmes et le roman du terroir à la lumière de la condition féminine au Québec

2.1 Les femmes en tant qu'objet littéraire

L'image de la femme québécoise au milieu du XIXe siècle était fortement influencée par l'idéologie nationaliste et cléricale mentionnée dans le premier chapitre. Cette idéologie axée sur l'importance de la famille, ajoutée à la stratégie nataliste, condamnait les femmes à la sphère domestique. Ce qui est alors une valeur religieuse et culturelle est également utilisée comme une idéologie définissant le rôle de la femme. La fécondité est la première qualité à laquelle les auteurs masculins accordent de l'importance, puis la capacité à s'occuper de la maison et des enfants. La tradition littéraire masculine marginalise les femmes, lesquelles apparaissent uniquement en tant qu'objets inactifs acceptant tranquillement leur destin.³⁸ Dans les romans, tels que *La Terre paternelle* de Patrice Lacombe, les personnages féminins sont mis sous silence. Elles y figurent comme membres de la famille qui contribuent au bon fonctionnement de celle-ci, mais elles s'effacent dans le récit en tant qu'individus.

La conception très réductrice du personnage féminin au XIXe siècle change légèrement avec le déplacement d'une perspective masculine à une perspective féminine. Le premier roman psychologique québécois, *Angéline de Montbrun*, écrit par Laure Conan, sort en 1881.³⁹ Pour la première fois, le nom de l'héroïne principale apparaît dans le titre. *Angéline de Montbrun*, grâce à sa forme de roman épistolaire combinée à un journal narré à la première personne, propose un point de vue interne et révèle les confessions intimes de tous les héros. Nous y trouvons cette fois deux intrigues amoureuses, celle d'Angéline et celle de son amie Mina, qui finissent pourtant par échouer, menant les héroïnes à finalement décider de ne pas se marier. Les deux filles étant orphelines de mère, l'attention se déplace alors vers le personnage du père d'Angéline, pour qui les filles ont des sentiments qui vont au-delà de l'amour paternel.

Petit à petit dans les romans, les personnages de la mère et de la fille sont mis en vedette, et les œuvres commencent à s'orienter vers le roman d'amour en présentant des intrigues amoureuses. Une jeune fille se retrouve par exemple à devoir choisir son mari, choix derrière lequel se cache également celui entre la terre, représentant la loyauté

³⁸ Pam Morrisová, *Literatura a feminismus*, (Brno : Host, 2000), 76.

³⁹ Petr Kysloušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 182.

familiale, et le changement, représentant la trahison. *Maria Chapdelaine* suit parfaitement ce schéma. Maria de Louis Hémon est une figure passive, modeste mais très soignée, qui ne dit presque pas un mot tout au long du récit. Elle est fort influencée par sa mère à laquelle on attache cependant une grande importance, même si elle n'est qu'un personnage secondaire, car c'est elle qui incarne l'essentiel du roman du terroir : l'héritage des valeurs. C'est elle qui souhaite demeurer sur la terre ancestrale et vante à Maria la vie idyllique des cultivateurs depuis son enfance. Sa mort imprévue, à laquelle Louis Hémon dédie tout un chapitre, est un moment clé du roman qui aide Maria à comprendre l'importance de la transmission de l'héritage et la mène à prendre sa décision, en partie pour honorer la mémoire de sa mère. Malgré les hésitations, elle choisit le destin qui ressemblerait le plus à celui de sa mère.⁴⁰

L'héroïne du roman *Un Cœur fidèle* de Blanche Lamontagne-Beauregard ressemble beaucoup à Maria Chapdelaine. Marie Dumont, qui est dévouée à sa famille, n'hésite pas longtemps à marier un homme que ses parents ont choisi pour elle. Celle-ci répond à toutes les critères de la jeune fille idéale. Cependant, le récit ne se termine pas par le mariage de la jeune femme. L'auteure décrit de manière réaliste les difficultés de la vie d'une femme mariée qui doit s'occuper de sa belle-sœur handicapée. La figure de la mère et le thème de la maternité ne sont plus importants dans le récit, l'attention est centrée sur la jeune femme.

Germaine Guèvremont et Gabrielle Roy abandonnent une intrigue simpliste pour pouvoir se concentrer plus profondément sur les relations familiales, et surtout sur les relations entre femmes. La maternité et la relation mère-fille apparaissent toujours comme des sujets importants, mais on note un élargissement au thème du conflit des générations. Les héroïnes Alphonsine dans *Le Survenant* et *Marie-Didace* de Guèvremont, ainsi que Florentine dans *Bonheur d'occasion* de Roy, ont des relations très ambivalentes avec leurs mères et belles-mères respectives. Elles les admirent pour leur force et leur capacité à s'occuper de la famille, mais elles sont bien loin d'être leur égal, en particulier une fois qu'elles deviennent mères elles-mêmes. Ce sont des filles fragiles, sensibles et incertaines qui ont constamment des doutes sur leur féminité.

⁴⁰ Mary J. Green, *Women and Narrative Identity: Rewriting the Quebec National Text*, 55-57.

2.2 Les femmes en tant que sujet littéraire

2.2.1 La condition historique des femmes québécoises

À la fin du XIXe siècle, de nouvelles opportunités de travail s'ouvrent non seulement aux hommes mais également aux femmes. Ce sont surtout des femmes célibataires entre 15 et 30 ans qui essaient ainsi de contribuer au revenu familial. Elles travaillent dans les usines mais seulement dans certains secteurs, à savoir le textile, les chaussures ou le tabac, et leur salaire correspond encore à la moitié de celui des hommes. En revanche, dans les régions rurales, l'offre d'emploi est, en comparaison avec les villes, très limitée. Devenir institutrice apparaît pour les jeunes filles comme une bonne alternative au mariage. Néanmoins, le salaire est de trois à cinq fois inférieur à celui des hommes, et il est donc insuffisant pour mener une vie indépendante. C'est la raison pour laquelle les femmes célibataires préfèrent entrer au couvent plutôt que de travailler. De plus, la vie religieuse apporte aux femmes un statut social plus acceptable que celui de travailleuse.⁴¹

Le règne du Parti libéral, qui remplace le Parti conservateur en 1896, n'apporte aucun changement à ce sujet : bien au contraire, celui-ci soutient ouvertement une idéologie conservatrice. Henri Bourassa, l'une des figures les plus emblématiques du Parti libéral et grand opposant aux droits des femmes, s'exprime radicalement dans *Le Devoir* contre l'idée du travail de la femme, puisque celui-ci signale le début d'un processus d'émancipation qui pourrait remettre en question à la fois la hiérarchie sociale mais aussi l'identité canadienne française qui repose toujours sur l'importance de la famille traditionnelle.⁴² De même, dans ce contexte, la société est très hostile aux mères célibataires et à la grossesse hors mariage. Les enfants abandonnés sont placés dans la plupart des cas dans des crèches ou des orphelinats. Le nombre d'enfants placés dans ces établissements croît rapidement pendant la deuxième moitié du XIXe siècle. Cependant, la plupart d'entre eux n'atteignent pas l'âge d'un an, comme c'est le cas à la Crèche d'Youville où la proportion d'enfants morts avant un an est de 90 %. En revanche, il existe des *salles d'asiles*, des établissements fondés à Montréal qui offrent des services de garde d'enfants aux mères qui travaillent.⁴³

⁴¹ Denyse Baillargeon, *A Brief History of Women in Quebec*, 52-61.

⁴² Denis Monière, *Le Développement des idéologies au Québec : des origines à nos jours*, 237.

⁴³ Denyse Baillargeon, *A Brief History of Women in Quebec*, 63-64.

Le gouvernement tolère le travail des femmes seulement pendant les deux guerres mondiales à cause de l'absence de main d'œuvre masculine. Les femmes tirent profit de la situation et remplacent les hommes dans les usines. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le marché du travail s'ouvre également aux mères qui peuvent profiter des établissements de garde d'enfants. Cependant, après la guerre, le gouvernement adopte de nouveau une politique discriminatoire et les femmes sont forcées de retourner à leur vie précédente. C'est surtout pendant la période de l'entre-deux-guerres, marquée par la crise financière, que la société est extrêmement hostile aux travailleuses, lesquelles sont accusées de voler le travail aux hommes.⁴⁴

Au XIXe siècle, les femmes n'ont pas encore accès à tous les niveaux d'éducation, car la scolarisation des filles représente dans les yeux des nationalistes une menace comparable au travail des femmes. L'instruction est fournie à un petit nombre de jeunes filles dans les établissements catholiques des Ursulines de Québec, mais les filles ne peuvent pas entrer aux *collèges classiques* qui, à l'époque, dispensent l'éducation secondaire et collégiale.⁴⁵ L'éducation secondaire est accessible depuis 1908 et l'éducation universitaire à partir de 1925. Les femmes qui souhaitent obtenir un diplôme universitaire peuvent néanmoins accéder à l'une des universités américaines de l'Est qui s'ouvrent aux femmes à la fin du XIXe siècle.⁴⁶

La transition du féodalisme au capitalisme et la modernisation créent dans le monde occidental un climat politique favorable aux changements concernant les droits des femmes. Néanmoins, le Québec du XIXe voit plutôt apparaître une renaissance du féodalisme à laquelle se lie la conservation des structures patriarcales. Bien que le mouvement féministe soit fort au Canada anglophone et dans les villes québécoises, il reste très faible dans les territoires ruraux. Les nationalistes et l'Église profitent de leur influence dans les campagnes québécoises et y mènent un combat antiféministe. Leurs discours portent surtout sur la justification du déterminisme biologique, c'est-à-dire la conviction que les différences biologiques entre les deux sexes sont censées définir la

⁴⁴ Denyse Baillargeon, *A Brief History of Women in Quebec*, 107-108.

⁴⁵ Ibid, 57-58.

⁴⁶ Ibid, 89.

hiérarchie sociale.⁴⁷ Cette hiérarchie doit aussi être conservée afin de protéger l'identité canadienne française fondée sur la conception traditionnelle de la famille.⁴⁸

Les femmes québécoises commencent à s'engager intensivement dans la sphère publique au sein d'organisations. Tout d'abord, ce sont des femmes de la classe moyenne et supérieure qui fondent de nombreuses organisations caritatives et des établissements visant à améliorer les conditions de vie des mères et des enfants. Toutefois, ces femmes philanthropes n'aspirent pas à pousser les femmes à l'engagement ni à changer ainsi leur position dans la société : bien au contraire, elles soutiennent l'idée que la femme doit se limiter à son rôle de mère. Les femmes francophones du milieu rural refusent en général le suffrage universel et restent fidèles aux valeurs traditionnelles et à l'Église.⁴⁹

2.2.2 Les principales romancières québécoises et leur position dans le champ littéraire

L'entrée des femmes québécoises dans le monde littéraire commence par leur engagement dans la presse. Bien que les femmes soient exclues de la sphère publique, le journalisme est perçu comme un métier qui ne viole pas la frontière entre les deux sexes, et il est donc toléré. Denyse Baillargeon constate qu'au moins 150 femmes exercent la profession de journaliste au Québec entre les années 1880 et 1930. Certaines parmi elles fondent leurs propres journaux, à savoir *Le Coin du feu* de Joséphine Bertrand, *Pour vous Mesdames* de Gaétare de Montreuil, *La Revue moderne* d'Anne-Marie Gleason ou *Le Journal de Françoise* de Robertine Barry.⁵⁰ Cette dernière publie sous le pseudonyme Françoise en 1895 dans les *Chroniques du lundi* un recueil de quinze histoires rurales intitulé *Fleurs champêtres*. Les réactions des conservateurs, notamment Jules-Paul Tradivel, vis-à-vis de cette première tentative d'adopter le genre du roman du terroir, sont hostiles. Françoise est exposée à la critique pour ne pas avoir gardé l'essentiel du genre et pour s'être trop rapprochée du naturalisme. En réalité, le problème réside dans les pensées libérales féministes de Françoise plutôt que dans les textes eux-mêmes.⁵¹

Marie-Louise-Félicité Angers, connue sous le nom de Laure Conan, passe pour la première romancière québécoise et la première femme à faire entrer la voix féminine dans la littérature québécoise. Laure Conan écrit durant sa carrière plusieurs romans largement

⁴⁷ Pam Morrisová, *Literatura a feminismus*, 15.

⁴⁸ Denyse Baillargeon, *A Brief History of Women in Quebec*, 96.

⁴⁹ Denyse Baillargeon, *A Brief History of Women in Quebec*, 93-96.

⁵⁰ Ibid, 90-91.

⁵¹ Mary J. Green, *Women and Narrative Identity: Rewriting the Quebec National Text*, 49-54.

influencés par son amour, non partagé, pour Pierre-Alexis Tremblay, une relation ambivalente par rapport à son père et à son instruction religieuse chez les Ursulines.⁵² Mary J. Green, dans son article *Laure Conan et Mme de Lafayette: Rewriting the Female Plot*, compare Conan à Madame de La Fayette. Elle constate non seulement que ces auteures sont les premières romancières de leur époque dans leurs pays, mais qu'elles publient également leurs ouvrages dans des conditions similaires : une société rigide et catholique, un monde littéraire occupé par les hommes. De plus, l'intrigue de *La Princesse de Clèves* et celle de l'ouvrage le plus connu de Conan, à savoir *Angéline Montbrun*, se ressemblent également : la protagoniste principale est aimée profondément par un jeune homme qui veut l'épouser, mais elle est déjà attachée à une autre figure masculine. Même après la mort de ladite figure, chose qui permettrait le mariage, l'héroïne s'y refuse.⁵³

Contrairement à Robertine Barry, Conan obtient un succès inattendu avec *Angéline Montbrun* grâce à la critique d'Henri-Raymond Casgrain, l'un des représentants de l'École patriotique, un groupe littéraire conservateur.⁵⁴ Le roman de Conan ne porte ni sur un sujet historique, ni sur la vie rurale, mais est pourtant acclamé par Casgrain. Dans son étude préparée pour une séance de la Société Royale en 1883, il avoue son dégoût pour la lecture des romans qui ne lui apporte aucun plaisir, avant de déclarer avoir trouvé ce pur plaisir grâce à Laure Conan et à son ouvrage, lequel a le caractère des plus belles prières. C'est l'aspect spirituel que Casgrain apprécie le plus et celui grâce auquel *Angéline Montbrun* passe selon lui pour l'un des meilleurs exemples de la littérature nationale.⁵⁵ Casgrain voit plutôt dans ce roman le conflit opposant le désir avec la chasteté et la pureté, mais il ignore le thème fort de l'autonomie des femmes.

Blanche Lamontagne-Beauregard commence sa carrière littéraire comme poétesse et en 1924 elle publie son premier roman *Un Cœur fidèle*. Lamontagne-Beauregard publie déjà ses ouvrages sous son nom réel, elle ne cache pas son soutien au mouvement féministe et elle place au centre de son roman une figure féminine. Mary J. Green

⁵² Petr Kyloušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 182-183.

⁵³ Mary J. Green, « Laure Conan et Mme de La Fayette: Rewriting the Female Plot », *Essays on Canadian Writing* 34 (1987), 50-63, généré le 13/07/2021, disponible sur : <https://eds.a.ebscohost.com/eds/detail/detail?vid=1&sid=3fdf8882-6f43-43fd-a072-964997922b74%40sdc-v-sessmgr03&bdata=JkF1dGhUeXBIPWlwLHNNoaWImbGFuZz1jcyZzaXRIPWVkey1saXZlJnNjb3BIPXNp>.

⁵⁴ Ibid, 154-183.

⁵⁵ Henri-Raymond Casgrain, « Étude sur Angéline de Montbrun », in *Angéline Montbrun*, La Bibliothèque électronique du Québec, 251-264.

remarque que l'auteure manipule avec grâce les structures du genre dans lesquelles elle insère l'histoire du parcours d'une femme québécoise vers son indépendance. La protagoniste, Marie Dumont, laquelle accepte le mariage avec l'homme choisi par ses parents et rejette son véritable amour, se voit offrir une deuxième chance après la mort fortuite de son mari. Marie hérite des terres de son mari décédé et elle peut sans obstacle moral marier l'homme aimé.⁵⁶

La gloire des romans ruraux se termine avec l'œuvre de Gabrielle Roy. Roy travaille comme enseignante au Manitoba avant de s'adonner à la profession de reporter et d'écrivaine à Montréal. Le milieu urbain montréalais l'inspire à l'écriture de son premier roman *Bonheur d'occasion*, qui est publié un an après *Le Survenant* de Guèvremont.⁵⁷ Roy montre la réalité de la vie de la famille Lacasse qui ne possède plus de terre et se déplace de la campagne au quartier Saint-Henri à Montréal pendant la Seconde Guerre mondiale. Les valeurs traditionnelles sont mises en opposition avec celle du monde moderne, plein d'hypocrites et élitiste. Tous les membres de la famille éprouvent le sentiment de déception et de désillusion lié à leur nouvelle vie et tous souhaitent trouver dans cette vie misérable un peu de bonheur. Contrairement aux romans du terroir traditionnels, Roy s'intéresse aux membres de la famille en tant qu'individus et raconte leur propre poursuite du bonheur. Le père chômeur n'arrive pas à trouver de travail ; la mère enceinte de son douzième enfant veut assurer la survie de la famille, mais est impuissante en son état ; la fille, qui porte sur ses épaules la responsabilité de la survie de la famille, souhaite trouver l'amour.

Roy est la première auteure qui se focalise sur les problèmes liés aux changements socio-économiques du Québec dans un contexte d'industrialisation, d'urbanisation et de guerre. Elle n'hésite pas à aborder des thèmes controversés tels que la sexualité et la grossesse hors mariage, toujours mal acceptés à l'époque. Dans les années 1950, l'auteure choisit un chemin différent en s'inspirant de sa vie au Manitoba et de ses voyages dans les territoires du Nord-Ouest habités par les Inuits. Ces récits autofictionnels sont, tout comme *Bonheur d'occasion*, dominés par des personnages féminins. Elle est récompensée plusieurs fois pour son œuvre avec par exemple le prix Fémina ou encore le prix du Gouverneur général.⁵⁸

⁵⁶ Mary J. Green, *Women and Narrative Identity: Rewriting the Quebec National Text*, 57-58.

⁵⁷ Petr Kysloušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 276.

⁵⁸ *Ibid*, 277-278.

2.2.3 Germaine Guèvremont

Germaine Guèvremont, née Germaine Grignon, cousine de Claude-Henri Grignon, auteur du roman *Un homme et son péché*, s'ancre dans la littérature québécoise comme la dernière romancière du terroir. Elle contribue tout d'abord en tant que journaliste à plusieurs journaux : *The Gazette*, *Courrier de Sorel* et *Paysana*. Elle rédige pour *Paysana* des contes et nouvelles se déroulant en milieu rural, mis en recueil et publiés sous le titre *En pleine terre* en 1942. Ces histoires serviront de base pour les romans *Le Survenant* et *Marie-Didace*, qui sortent respectivement en 1945 et 1947.⁵⁹ Les romans sont certes fortement inspirés de la vie de l'auteure, mais il ne s'agit cependant pas de romans autobiographiques. L'histoire se déroule dans un village près de Sorel, où l'auteure s'est installée avec son mari Hyacinthe Guèvremont quelques années après leur mariage. La fascination pour la figure du Survenant s'explique par la rencontre de l'auteure avec Bill Nyson et Alfred Desrochers. Bill Nyson est un aventurier de Norvège qui enchante la jeune auteure. Il arrive chez les Grignon quand elle a vingt ans et, quelques mois plus tard, épouse sa sœur aînée.⁶⁰ Alfred Desrochers, poète et critique littéraire, est son ami et mentor qui la soutient dans sa carrière littéraire.⁶¹

Jean-Pierre Duquette constate dans son article *Germaine Guèvremont et la sensibilité québécoise* qu'à l'époque de la parution, alors que le Québec se transforme en un pays moderne et que le premier roman urbain est publié, le récit constitue un anachronisme.⁶² Néanmoins, le topos de la vie rurale est accompagné par le thème de l'inconnu, représenté par les personnages du *Survenant* et de l'*Acayenne*. Avec l'arrivée des étrangers au Chenal du Moine, les habitants découvrent la liberté et le vaste monde. Ils essaient de les intégrer dans la communauté, mais sans succès. Guèvremont ne s'intéresse pas aux destins des étrangers, mais plutôt aux destins des habitants du village influencés par leur venue. Le *Survenant* et l'*Acayenne* éveillent leurs désirs cachés.⁶³

Guèvremont tient aux thèmes récurrents du roman du terroir mais, tout comme Lamontagne-Beauregard, elle efface du récit les héritiers mâles pour que la terre finisse en possession d'une femme, Marie-Didace. Grâce à un grand succès au Canada, mais

⁵⁹ Petr Kyloušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 274.

⁶⁰ Rita Leclerc, *Germaine Guèvremont*, (Montréal, Paris : Fides, 1963), 18.

⁶¹ Yvan G. Lepage, « Genèse d'un mythe », in *Le Survenant*, (Bibliothèque québécoise, 1990), 8-10.

⁶² Jean-Pierre Duquette, « Germaine Guèvremont et la sensibilité québécoise » *Revue des Deux Mondes (1829-1971)*, 1971, 237, généré le 26/07/2021, disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/44600364>.

⁶³ Petr Kyloušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 274.

également aux États-Unis et en Europe, Guèvremont retravaille le sujet pour une adaptation radiophonique dans les années 1950. Les trois téléromans *Le Survenant*, *Au Chenal du Moine* et *Marie-Didace* sont diffusés au Canada entre 1954 et 1960.⁶⁴

⁶⁴ Yvan G. Lepage, « Genèse d'un mythe », 8.

3 L'espace dédié aux femmes dans le Cycle du Survenant

3.1 Les romans

3.1.1 *Le Survenant*

L'histoire du premier roman du Cycle du Survenant, qui se déroule entre 1910 et 1911⁶⁵, commence par la rencontre du Survenant et de la famille Beauchemin. Après une nuit passée chez les Beauchemin, le Survenant décide de rester et d'aider la famille avec les travaux. L'homme, bientôt surnommé le Grand-dieu-des-routes, gagne la sympathie du père, Didace Beauchemin, cultivateur et chasseur. Cependant, il provoque en même temps un sentiment d'insécurité chez le fils de Didace, Amable, et chez sa femme Alphonsine. La continuité de la lignée des Beauchemin sur la terre ancestrale est la seule chose qui importe à Didace, mais celui-ci voit bien que son fils « maladif et sans endurance à l'ouvrage »⁶⁶ et sa femme de nature semblable ne seront pas capables de s'en occuper. Le Survenant, qui est tout le contraire du fils en ce qui concerne ses capacités à la tâche, fait naître en lui le goût de travail, mais surtout le goût de la vie. C'est aussi grâce à lui qu'un an après la mort de sa femme Mathilde, Didace Beauchemin pense à nouveau au mariage.

Les voisins des Beauchemin sont fascinés par cet homme d'un rire sonore, qui connaît le monde et sait si bien en parler, mais qui ne révèle rien sur son identité. L'une des voisines, Angéline Desmarais, tombe immédiatement amoureuse de lui. Didace et Angéline ignorent les attaques venant d'Amable et de quelques villageois sur l'alcoolisme du Survenant. Le Survenant semble vouloir rester au Chenal du Moine et peut-être épouser Angéline, mais une fois l'été passé, sa liberté commence à lui manquer. À la fin, il quitte le village et reprend la route, sans avertir personne. Son départ laisse amertume et déception dans les cœurs d'Angéline et de Didace. Néanmoins, ce dernier trouve grâce au Survenant une nouvelle femme, qu'il épouse à la fin du récit.

3.1.2 *Marie-Didace*

L'histoire de la famille Beauchemin continue au moment où *Le Survenant* s'achève. Didace Beauchemin ramène à la maison sa nouvelle femme Blanche Varieur, dite l'Acayenne. Alphonsine, qui est enceinte, se sent menacée par cette nouvelle

⁶⁵ Yvan G. Lepage, « Genèse d'un mythe », 11.

⁶⁶ Germaine Guèvremont, *Le Survenant*, (Bibliothèque québécoise, 1990), 26.

« survenante », qui maîtrise parfaitement toutes les tâches ménagères. De plus, elle semble avoir une grande influence sur Didace. Afin de protéger l'héritage, Alphonsine tente de pousser Amable à parler avec son père au sujet d'un éventuel acte de donation, mais Amable est trop lâche. Quand il affronte l'Acayenne, il se dispute avec son père et lui promet de quitter la maison. Voyant qu'il ne le fait finalement pas, Alphonsine le force à tenir sa promesse et à partir pour gagner le respect de la famille. Amable part et se fait embaucher comme débordeur à Montréal. Malheureusement, il meurt dans un accident, ce que la famille apprend le jour de la naissance de sa fille, Marie-Didace.

Le Survenant reste toujours présent dans l'esprit des habitants du Chenal du Moine. Angéline, toujours amoureuse de lui, ne perd pas l'espoir de le retrouver un jour. L'Acayenne suscite la même fascination que le Survenant parmi les habitants du Chenal du Moine. Elle semble bien s'intégrer dans la communauté, bien qu'en réalité elle n'y appartienne pas.

La deuxième partie est dédiée à la petite Marie-Didace, qui a déjà six ans. Toute la famille Beauchemin retrouve grâce à elle le goût de vie, avant les choses ne se gâtent. Didace meurt et l'Acayenne le suit trois semaines plus tard. Alphonsine se retrouve dans un état psychique misérable parce qu'elle se sent responsable non seulement de la mort d'Amable, mais également de la mort de l'Acayenne. Elle reproche aux étrangers le malheur des Beauchemin :

Le Survenant n'avait pas porté bonheur aux Beauchemin. Vrai, sa puissance magnétique n'avait plus guère de reflet sur eux ; mais le sillon de malheur qu'il avait creusé inconsciemment autour de leur maison, six ans plus tard le temps ne l'avait pas encore comblé.⁶⁷

La terre ancestrale se retrouve à la fin entre les mains de Marie-Didace. Angéline apprend à la fin du récit que le Survenant est mort à la guerre et elle paie pour sa messe.

3.2 Les stratégies narratives et langagières

L'histoire de la famille Beauchemin nous est racontée dans deux romans, lesquels sont pourtant différents. Le premier roman reflète mieux les souvenirs nostalgiques de l'auteure, qui se souvient de beaux paysages de Sorel ainsi que de l'homme mystérieux qu'elle avait rencontré dans sa jeunesse. Nous y trouvons plus de traits typiques du romantisme que dans *Marie-Didace* : le folklore, les régionalismes, la nature et la liberté. *Le Survenant* met en opposition deux mondes différents, celui des sédentaires et celui des

⁶⁷ Germaine Guèvremont, *Marie-Didace : Roman*, Collection du Nénuphar (Paris : Fides, 1947), 170.

aventuriers, pour que *Marie-Didace* puisse illustrer à la lumière du réalisme les conséquences de cette collision.

Le Survenant est structuré en deux lignes de récit : la première est dédiée aux descriptions des pratiques agricoles, des us et coutumes liés aux saisons de l'année ; la seconde est consacrée aux événements, racontés dans l'ordre chronologique. Toute l'histoire du premier roman se déroule sur une année, à l'instar de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon ou de *Trente arpents* que Ringuet divise en quatre parties, chacune représentant une saison de l'année⁶⁸. Cette structure n'est plus présente dans *Marie-Didace*. Le second roman est composé de manière plus aléatoire. Entre la première partie, qui montre quelques mois de la vie des Beauchemin, et la seconde, qui n'en montre que quelques semaines, il y a une pause de six ans. Nous trouvons dans les deux romans des analepses, plus précisément des souvenirs des héros, qui servent surtout à expliquer les relations au sein de la famille.

L'auteure racontant l'histoire de paysans, elle adopte également leur langage. Aux côtés des descriptions lyriques du paysage, nous retrouvons les thèmes de la nature jusque dans les métaphores utilisées par les personnages. Prenons un exemple dans les paroles que Phonsine adresse à Angéline au sujet du *Survenant* :

« Au plongeur à grosse tête, l'oiseau dépareillé que mon beau-père a tué l'automne passé. À le voir, on s'imaginait qu'il serait mer et monde à manger : ben aimable à regarder, quant à ça, oui ; ben gouffe, mais tout en plumes et rien en chair. Lui est pareil. Un fend-le-vent s'il y en a un. Connaît tout. A tout vu. »⁶⁹

Les dialogues évoquent le langage authentique des paysans avec ses québécoisismes (*bru, yâble, ouagine*), ses anglicismes (*neveurmagne, grévé, coppe*), ses formes dérivées et univerbations (*v'là, c't'heure, pantoute*) et ses apocopes (*ber*). En outre, dans *Marie-Didace*, l'Acayenne parle le langage des marins : « *Elle a-t-i des raz de marée ?* »⁷⁰

Germaine Guèvremont opte pour la narration à la troisième personne et un point de vue de narrateur omniscient. Elle ne s'appuie pas trop sur les dialogues, mais se focalise plutôt sur les descriptions. Elle utilise les motifs de la nature du Chenal du Moine, qu'elle connaît si bien, pour les descriptions des sentiments, des pensées et des rêves de ses personnages. L'analyse psychologique constitue une dimension importante des

⁶⁸ Petr Kyloušek, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, 272.

⁶⁹ Germaine Guèvremont, *Le Survenant*, (Bibliothèque québécoise, 1990), 36.

⁷⁰ Germaine Guèvremont, *Marie-Didace : Roman*, Collection du Nénuphar (Paris : Fides, 1947), 27.

romans. Elle montre au lecteur différents points de vue sur les personnages à travers d'autres personnages⁷¹. Ainsi, loin de se limiter à un point de vue féminin, elle montre également celui des protagonistes masculins.

En ce qui concerne les paroles masculines et féminines, celles-ci sont présentes dans le récit à peu près dans les mêmes proportions. Néanmoins, à cause de la prédominance des personnages féminins dans *Marie-Didace*, nous trouvons dans ce livre davantage de dialogues entre femmes. En respectant les critères du roman du terroir, inventé par les hommes, Germaine Guèvremont réussit de manière élégante à insérer au récit de *Marie-Didace* les femmes en tant que protagonistes. Ce sont elles qui animent le récit depuis le début jusqu'à la fin. Pourtant, Guèvremont assurant la position de narratrice omnisciente, il est évident qu'elle s'inspire largement de son expérience. Pour cette raison, nous pouvons dire que le premier roman, dédié plutôt aux hommes, ouvre le chemin à un roman féminin.

3.3 Les personnages féminins

3.3.1 Alphonsine

Alphonsine, dite Phonsine, épouse d'Amable, est la seule femme à s'occuper de la maison des Beauchemin au début de l'histoire. Cette femme d'une constitution fragile, faible et sans confiance en elle, ne répond pas malgré ses efforts aux critères d'une bonne femme selon Didace, qui la considère comme « une femme qui pèse pas le poids. »⁷². Son incertitude et son naturel craintif sont en réalité la conséquence d'une enfance passée dans un orphelinat. De plus, Alphonsine souffre d'un trouble alimentaire. Consciente de ses « défauts », Phonsine se compare constamment aux femmes de son entourage. Elle est pourtant heureuse en famille, puisqu'elle s'y sent en sécurité. C'est pourquoi l'arrivée des étrangers, surtout de l'Acayenne, suscite chez elle tant de méfiance et de rivalité. Phonsine possède une tasse, qu'elle a gagnée dans une loterie, un petit symbole de sa place chez les Beauchemin. À deux reprises dans les romans, le Survenant puis l'Acayenne boivent dans sa tasse : pour Phonsine, ce sont des moments cruciaux, car elle sent que sa place dans la famille est en danger.

Alphonsine n'était pas à l'époque de la publication perçue comme un personnage principal. Les lecteurs prêtaient attention aux personnages masculins ou à Marie-Amanda,

⁷¹ Rita Leclerc, *Germaine Guèvremont*, (Montréal, Paris : Fides, 1963), 46.

⁷² Germaine Guèvremont, *Le Survenant*, 29.

qui était l'exemple de la femme idéale.⁷³ Le choix d'Alphonsine pour le rôle principal implique que l'auteure elle-même éprouvait les mêmes difficultés qu'Alphonsine. En outre, Alphonsine est le personnage qui représente le mieux la fin d'une conception idéalisée de la femme dans le rôle de mère et de ménagère, ou comme Mary J. Green l'appelle « the collapse of the old order » (« l'effondrement de l'ordre établi » [trad. de l'auteure])⁷⁴.

3.3.2 Angéline

Orpheline de mère, handicapée par sa jambe, âgée de trente ans et toujours pas mariée, Angéline est décrite ainsi dans *Le Survenant* : « Ni belle, de reste. Et passée fleur depuis plusieurs étés déjà. Mais travaillante et ménagère, comme il s'en voit rarement. »⁷⁵. Angéline a toutes les capacités qu'Alphonsine n'a pas et est en outre d'une nature aimable et soignée. Cependant, elle s'enferme dans la maison en refusant tous les prétendants. Lorsqu'elle rencontre le Survenant, elle est sûre d'avoir trouvé le grand amour, celui pour lequel elle est capable de tout sacrifier. Quand elle comprend que le Survenant ne veut pas rester au Chenal du Moine, elle va jusqu'à envisager de quitter les terres. Après le départ du Survenant, Angéline attend pendant des années qu'il revienne et qu'il l'emmène avec lui. L'amour, qui d'abord l'éveille, la rend malheureuse à la fin.

3.3.3 L'Acayenne

La nouvelle femme de Didace Beauchemin, Blanche Varieur dite l'Acayenne, d'origine acadienne, est à première vue identique à Mathilde et Marie-Amanda. C'est en fait un personnage très ambivalent : d'un côté, elle est belle, forte et sait bien s'occuper de la maison ; de l'autre, elle suscite un sentiment de rancune au sein de la famille. Elle est certes estimée par les villageois, mais dans les yeux de Phonsine, elle sera toujours celle qui veut tout usurper : sa tasse, l'héritage et sa fille. En fait, l'Acayenne agit d'une manière pragmatique pour assurer sa survie. Elle a toujours l'air absent, parce qu'elle ne cesse jamais de penser à sa vie avec son premier mari. Elle ne souhaite pas fonder de famille avec Didace car, malgré les apparences, elle n'est pas capable d'amour maternel.

⁷³ Mary J. Green, *Women and Narrative Identity: Rewriting the Quebec National Text*, 62.

⁷⁴ Ibid, 62.

⁷⁵ Germaine Guèvremont, *Le Survenant*, 26.

3.3.4 Marie-Amanda

La fille de Didace Beauchemin hérite des qualités de sa mère Mathilde, à qui Didace compare toutes les femmes. Forte, travailleuse, soignée, mariée et enceinte d'un huitième enfant à l'âge de trente ans, elle est la fierté de la famille. Elle habite l'Île de Grâce, mais elle revient souvent à son village natal, toujours prête à donner des conseils à Phonsine et Angéline.

3.4 Les thèmes liés à l'expérience féminine

3.4.1 Le mariage

Dans l'histoire, le mariage n'est pas une question d'amour, c'est un moyen pragmatique qui assure l'existence féminine. Pour Alphonsine, le mariage représente la libération d'une vie misérable en orphelinat. Lorsqu'elle pense à son mari, ce ne sont pas des mots d'amour qui lui viennent à l'esprit, mais des raisons pragmatiques. Tandis qu'Amable ne reproche rien à sa femme, elle lui reproche son incapacité. De plus, quand elle se sent menacée par l'Acayenne, celui-ci ne lui est d'aucun soutien. De même, l'Acayenne ne cherche que la sécurité à travers son mariage avec Didace. Elle a déjà vécu son grand amour avec son premier mari à qui elle est restée attachée, mais en tant que veuve de marin, elle n'a pas les moyens suffisants pour assurer sa survie seule et épouse donc Didace Beauchemin.

Le rôle de la femme en tant qu'épouse est clair pour le père Beauchemin. Celle-ci doit exceller dans les tâches domestiques et faire des enfants :

[...] les femmes de la famille Beauchemin, depuis l'ancêtre Julie, puis ses tantes, puis sa mère, puis ses sœurs, sa femme ensuite jusqu'à sa fille Marie-Amanda mariée à Ludger Aubuchon, à l'Île de Grâce, de vraies belles pièces de femmes, fortes, les épaules carrées, toujours promptes à porter le fardeau d'une franche épaulée, ne s'essoufflent jamais au défaut de la travée. Elles ont toujours tenu à honneur de donner un coup de main aux hommes quand l'ouvrage commande dans les champs. Et un enfant à faire baptiser presque à tous les ans.⁷⁶

Didace voit en l'Acayenne l'espoir de la lignée des Beauchemin, mais il comprend ensuite ses raisons de se marier avec lui et réalise qu'elle aimerait son premier mari, Cayen Varietur, jusqu'à la fin de ses jours. Quoiqu'elle s'occupe de la maison presque aussi bien que sa première femme, elle ne peut la remplacer et ne sera jamais une vraie Beauchemin.

⁷⁶ Germaine Guèvremont, *Le Survenant*, 28.

La situation d'Angéline propose un autre point de vue sur le mariage. Le mariage n'est pas une nécessité. Elle ne cherche pas de mari puisqu'elle n'en a pas besoin dans sa vie. Elle est fille unique et va hériter des terres de son père. Elle refuse de nombreux prétendants et accepte son destin de femme célibataire d'ailleurs parfaitement capable de s'occuper d'elle-même. La rencontre avec le Survenant change ses plans. Elle est prête à sacrifier son indépendance, en dépit du fait que le Survenant ne peut rien lui offrir. Elle veut l'épouser parce qu'elle l'aime.

3.4.2 L'amitié

En dépit du fait que c'est une rivalité entre deux femmes qui constitue l'intrigue de *Marie-Didace*, les relations entre femmes ne se limitent pas à la haine. Bien au contraire, l'auteure se consacre à un thème purement féminin abordé jusque-là seulement par Laure Conan dans *Angéline Montbrun*. Grâce à l'amitié, les héroïnes échappent à leurs problèmes et, comme le note Lori Saint-Martin, à leur statut de mère-épouse⁷⁷. C'est Marie-Amanda qui joue le rôle de confidente mutuelle d'Alphonsine et d'Angéline. Elle est « semblable à un phare, haute lumineuse et fidèle »⁷⁸. Elle les écoute, elle pleure avec elles, les encourage. Quand le Survenant quitte le Chenal du Moine, Marie-Amanda va immédiatement consoler le chagrin d'Angéline. Elle lui rappelle son indépendance, valeur qui est enviable pour une femme à l'époque.

Quant à Phonsine, Marie-Amanda essaie de la soutenir quand l'Acayenne prend sa place à la maison. En même temps, afin de calmer la situation, elle la conseille de ne pas se laisser aveugler par la haine. Marie-Amanda n'attaque jamais l'Acayenne, probablement parce qu'elle comprend sa condition et ses raisons, que Phonsine ne veut pas voir. L'amitié entre Angéline et Phonsine n'est pas si forte au début de l'histoire, mais elle joue un rôle crucial à la fin. Angéline aide les Beauchemin après la mort d'Amable, et lorsque Didace, l'Acayenne et Phonsine meurent à leur tour, elle adopte Marie-Didace.

3.4.3 La maternité

Tout d'abord, les romans sont remarquables de par l'effacement des mères des protagonistes. Alphonsine est orpheline, Marie-Amanda et Angéline ont perdu leurs mères récemment. Mathilde Beauchemin, bien qu'elle ne soit pas présente dans l'histoire,

⁷⁷ Lori Saint-Martin, « L'amitié, c'est mieux que la famille : Rapports amicaux entre femmes dans le roman québécois », *Nouvelles questions féministes* 2, 2011, 16, généré le 25/10/2020, disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/41346018>.

⁷⁸ Germaine Guèvremont, *Le Survenant*, 203.

est souvent évoquée tout au long du récit par les personnages en raison de sa nature soignée et travailleuse. Sa fille Marie-Amanda hérite d'elle ses capacités et très probablement de son destin. Didace est quant à lui un sexagénaire en bonne santé qui envisage un second mariage, sa femme étant déjà morte. Depuis son mariage, Marie-Amanda a accouché de huit enfants, ce qui a eu des conséquences. Elle se sent déjà vieille à l'âge de trente ans, elle vieillit prématurément.

Pour Alphonsine, le rôle maternel n'a rien de naturel. Elle tombe enceinte après quatre années de mariage, mais au moment où elle apprend la nouvelle, elle veut tout garder en secret. À cause de sa constitution frêle, elle ne supporte pas bien la grossesse, et lorsqu'elle donne naissance à sa fille, elle semble être sur le point de mourir :

Elle ne crierait point. D'autres avant elle ont livré le combat, mais ce n'était pas le sien. Mon Dieu ! Des mains de feu la pétrissaient, la poussaient, l'entraînaient ; elles l'abandonnèrent, solitaire, dans la rouge vallée de la maternité.⁷⁹

C'est une mère aimante, mais à cause de son état mental qui empire chaque jour, elle n'est bientôt plus capable de s'occuper de Marie-Didace. De plus, son rôle maternel est constamment menacé par la présence de l'Acayenne, que la petite Marie-Didace appelle « me-mère ».

La maternité ne constitue plus un culte sacré chez Guèvremont. Les deux exemples de mères, celui de Marie-Amanda et celui de Phonsine, illustrent l'expérience douloureuse des femmes québécoises.

⁷⁹ Germaine Guèvremont, *Marie-Didace : Roman*, 129.

Conclusion

Ce travail s'est proposé à éclairer comment les auteures québécoises ont réussi à trouver leur place dans la littérature nationale à travers du genre du roman du terroir. Pour comprendre les aspects étudiés, nous avons essayé d'expliquer la particularité du roman du terroir dans le contexte historique et politique. Le roman de la terre avec ses traits fondamentaux s'accorde parfaitement avec la politique de conservation exercée par le gouvernement québécois et soutenue par l'Église catholique. De peur que quelconque changement fasse le jeu de la gestion britannique, les conservateurs et les élites cléricales optent pour la rhétorique valorisant l'agriculture, l'attachement à la terre, la religion et la famille ; qui justifie l'ordre établi. Cette rhétorique repose également sur la thèse que les valeurs accentuées sont des constituants de l'identité canadienne française. À ce noyau idéologique s'ajoute l'antagonisme par rapport aux États-Unis qui se transforment vite en pays moderne, qui attire les Canadiens français de plus en plus.

La condition des femmes à l'époque relève de cette idéologie de survivance. Leur place traditionnelle est au foyer. Les femmes ont accès très limité au travail et à l'éducation, ce qui ne leur laisse pas beaucoup de possibilités, lorsqu'elles ne veulent pas fonder une famille. L'idéologie complique même la lutte féministe, qui commence au Québec avec un léger retard en comparaison avec les États-Unis et les pays européens. Sous l'influence de l'Église femmes francophones catholiques restent longtemps fidèles aux idéaux qu'elle prêche. La conception d'une femme repose toujours à l'époque sur la conviction que son destin est déterminé par son sexe. La vie d'une femme se dirige vers la maternité. Cette conception accorde aux femmes un rôle passif même dans les histoires des romans.

Nous avons examiné dans quelle mesure les femmes animent les récits des romans précédant la parution de *Le Survenant* et *Marie-Didace* pour découvrir comment la perception d'une femme au sein des romans a évolué. Nous avons d'abord mentionné deux romans des auteurs masculins, *La Terre paternelle* et *Maria Chapdelaine*. L'œuvre fondateur du genre, *La Terre paternelle*, n'accorde aux femmes presque aucun rôle dans le récit. La femme y figure en tant que l'un des membres de la famille. *Maria Chapdelaine* introduit déjà une protagoniste féminine dans le rôle principale, mais sa participation active dans le récit est minimale. *Maria Chapdelaine* met l'accent sur le rôle de la mère, qui transmet à Maria les valeurs importantes. Ensuite, nous nous sommes concentrés sur la production romanesque féminine. Le roman *Angéline de Montbrun* propose comme le

premier roman québécois une histoire racontée à la première personne d'un point de vue féminin. Il viole également la règle qu'un récit, lequel domine un personnage féminin, doit se terminer par le mariage. Blanche Lamontagne-Beauregard continue dans cette direction et elle invente dans *Un Cœur fidèle* une histoire qui permet à l'héroïne principale d'être l'auteure de son propre destin. Les héroïnes de Germaine Guèvremont et de Gabrielle Roy sont présentées dans leurs rôles des mères et des filles. Néanmoins, cette fois les auteures se focalisent plutôt sur leurs relations.

Après avoir montré les femmes en tant que personnages, nous nous sommes concentrés sur la position des romancières québécoises dans le champ littéraire en se focalisant plus intensivement sur l'auteure des romans analysés. L'approche initial des femmes au genre est très prudente au début. Afin de gagner le respect des lecteurs conservateurs les écrivaines tiennent à la structure donnée par les hommes. Cependant, le topos de la vie terrienne perd au fur et à mesure son importance dans les récits. Nous pouvons observer cette évolution graduelle chez Germaine Guèvremont. Dans *Le Survenant*, elle choisit le cadre typique : une paroisse entourée d'une belle nature, où les habitants mènent une vie calme. Les descriptions du paysage et des pratiques agricoles, le langage paysan authentique, l'intrigue tournant autour l'héritage et la division du récit en quatre parties, qui correspondent aux quatre saisons de l'année, justifient le classement au genre de roman de la terre.

En revanche, *Marie-Didace* n'obéit pas strictement au cadre du premier roman. La composition aléatoire, les descriptions de la nature moins fréquents, le déplacement de l'intrigue et la présence des personnages masculins se réduit au profit de la ligne du récit dédiée aux personnages féminins. L'analyse a porté sur quatre personnages féminins dont chacun propose une perspective sur la vie des femmes. Alphonsine qui figure comme personnage principal de *Marie-Didace* est le contraire d'une femme idéale selon la conception traditionnelle. Son apparence, ses capacités ne répondent pas du tout aux critères définis par son beau-père, Didace. Elle est fragile, maladroite et elle ne sait pas s'occuper de la maison. Alphonsine doit lutter chaque jour pour sa position dans la famille. Marie-Amanda, sa belle-sœur, répond mieux à ces critères. Elle est forte, soigneuse, mère de huit enfants, ce qui ne l'empêche pas d'exceller dans toutes les tâches ménagères. Angéline est la seule protagoniste qui n'est pas mariée, mais paradoxalement aussi la seule qui croit en l'amour. La vie célibataire lui donne l'indépendance, dont les autres femmes peuvent seulement rêver. L'Acayenne est un personnage très intéressant,

parce qu'elle incarne de bonnes et mauvaises qualités en même temps. D'un côté, elle est une femme travailleuse, qui sait s'occuper parfaitement de la maison et de son époux. D'un autre côté, elle suscite constamment l'incertitude chez sa belle-fille.

Finalement, les romans de Germaine Guèvremont ouvrent les thèmes féminins du point de vue des femmes. Le mariage se montre plutôt comme la solution pragmatique que le résultat de l'amour. Alphonsine et l'Acayenne, malgré leurs différences, acceptent le mariage à cause de son besoin de sécurité. Angéline, qui n'est pas pressée par sa condition sociale, commence à réfléchir sur le mariage seulement après sa rencontre avec le Survenant. L'amitié féminine joue un rôle crucial chez Germaine Guèvremont. Elle représente dans le monde féminin l'un des moyens d'échapper à la vie en mariage. Mais pour l'auteure il s'agit surtout d'un moyen qui lui permet de donner la parole à ses héroïnes. La voix des femmes se fait entendre grâce aux dialogues intimes entre les protagonistes. La maternité ne figure plus comme le thème clé. L'auteure se focalise plutôt sur son aspect négatif, qui n'était pas jusque-là montré suffisamment dans les romans.

L'œuvre de Germaine Guèvremont marque la fin du roman du terroir et ouvre le chemin pour le roman féminin. L'auteure a significativement contribué à l'évolution du roman québécois, ainsi qu'au changement de la perception des femmes. Elle a ouvert des thèmes féminins en s'affranchissant des stéréotypes imposés par la société ou par d'autres romanciers. Son point de vue réaliste et surtout sa propre expérience aide à démythiser les idées sur le mariage ou la maternité.

Bibliographie

La littérature primaire :

1. Conan, Laure. 1999. *Angéline de Montbrun*. Montréal : Typo.
2. Guèvremont, Germaine. 1990. *Le Survenant*. Québec : Bibliothèque québécoise.
3. Guèvremont, Germaine. 1947. *Marie-Didace : Roman*. Paris : Fides.
4. Hémon, Louis. 2004. *Maria Chapdelaine*. Project Gutenberg. Généré le 01/03/2021. Disponible sur : <http://www.gutenberg.org/files/13525/13525-h/13525-h.htm>.
5. Lacombe, Patrice. *La terre paternelle*. La Bibliothèque électronique du Québec.
6. Lamontagne-Beauregard, Blanche. 1924. *Un cœur fidèle*. Montréal : Bibliothèque de l'action française.
7. Roy, Gabrielle. 1977. *Bonheur d'occasion*. Ottawa : Alain Stanké.

La littérature secondaire :

1. Kyloušek, Petr. 2005. *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*. Brno : Host.
2. Kyloušek, Petr et al. 2009. *My, oni, já. Hledání identity v kanadské literatuře a filmu*. Brno : Host.
3. Leclerc, Rita. 1963. *Germaine Guèvremont*. Montréal, Paris : Fides.
4. Monière, Denis. 1977. *Le Développement des idéologies au Québec : des origines à nos jours*. Montréal : Québec-Amériquem.
5. Morrisová, Pam. 2000. *Literatura a feminismus*. Brno : Host.
6. Rooney, Ellen. 2006. *The Cambridge Companion to Feminist Literary Theory*. New York: The Cambridge University Press.
7. Rovná, Lenka a Miroslav Jindra. 2012. *Dějiny Kanady*, Praha : Nakladatelství Lidové noviny.

Les sources électroniques :

1. Baillargeon, Denyse. 2014. *A Brief History of Women in Quebec*. Waterloo, Ontario: Wilfrid Laurier University Press. Disponible sur : <https://eds.a.ebscohost.com/eds/ebookviewer/ebook/bmxlYmtfXzE0MzMzMjhX0FO0?sid=712f5cf48b3b-4c93-811d-994dfe3ad9fd@sessionmgr4008&vid=9&format=EB&rid=1>.

2. Cambron, Micheline *et al.*. 2005. *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, Volume II : de 1840 à 1918*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal. Généré le 15/05/2021. Disponible sur : <http://books.openedition.org/pum/23159>.
3. Duquette, Jean-Pierre. 1971. « Germaine Guèvremont et la sensibilité québécoise » *Revue des Deux Mondes (1829-1971)* : 237. Généré le 26/07/2021. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/44600364>.
4. Green, Mary J.. 2001. *Women and Narrative Identity: Rewriting the Quebec National Text*. Montréal : McGill Queen's University Press. Généré le 01/03/2021. Disponible sur : <https://eds.a.ebscohost.com/eds/ebookviewer/ebook/bmxlYmtfXzQwNTIzMF9fQU41?sid=036f34ed-daa2-441c-ba35-bc1dddefc264@sessionmgr4006&vid=2&format=EB&rid=3>.
5. Green, Mary J.. 1987. « Laure Conan et Mme de La Fayette: Rewriting the Female Plot », *Essays on Canadian Writing* 34 : 50-63. Généré le 13/07/2021. Disponible sur : <https://eds.a.ebscohost.com/eds/detail/detail?vid=1&sid=3fdf8882-6f43-43fd-a072-964997922b74%40sdc-v-sessmgr03&bdata=JkF1dGhUeXBIPWlwLHNoaWImbGFuZz1jcyZzaXRIPWVkcylsaXZlJnNjb3BIPXNp>.
6. Koop, Marie Christine. 2008. *Le Québec à l'aube du nouveau millénaire : entre tradition et modernité*. Québec : Presses de l'Université de Québec. Généré le 08/03/2021. Disponible sur : <http://web.a.ebscohost.com/ehost/ebookviewer/ebook/ZTAwMHh3d19fMjc3OTQ0X19BTg2?sid=68477b6d-7f02-469b-8b10-816997ea5707@sdc-v-sessmgr02&vid=0&format=EB&rid=1>.
7. Parker, George L., « Le développement de l'édition au Canada », in *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, Volume II : de 1840 à 1918* (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2005, 3, généré le 15/05/2021, disponible sur : <http://books.openedition.org/pum/23159>.
8. Saint-Martin, Lori. 2011. « L'amitié, C'est Mieux Que La Famille » *Rapports Amicaux Entre Femmes Dans Le Roman Québécois*. » *Nouvelles Questions Féministes* 30, no. 2 : 76-91. Généré le 25/10/2020. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/41346018>.

Résumé (česky)

Práce *À la recherche de l'identité féminine dans le roman du terroir* poskytuje vhled do období, během něž se utváří jak kánon národní literatury, tak i ženská literární tradice. Počátky ženského psaní jsou v Quebecu spojeny s tzv. rurálním románem, nebo také románem rodné hroudy, jež se od první poloviny 19. století do druhé poloviny 20. století stává dominantním žánrem franko-kanadské literatury. V úvodu práce seznamuje čtenáře s kontextem vzniku rurálního románu, jež úzce souvisí s formováním národní kolektivní identity. Ústřední motivy jako je přimknutí k rodné zemi, rodina a náboženství jsou v Quebecu zároveň prezentovány jako základní hodnoty franko-kanadského národa. Tento ideologický podtext je dílem konzervativců a církevních elit, jejichž cílem je eliminovat vlivy přicházející z anglofonní Kanady, Spojených států a Evropy. Zároveň chtějí co nejvíce oddálit jakýkoli pokrok a změny ve společnosti, a proto se udržuje přesvědčení, že jedině starý řád je dobrý a změna v moderní společnost by přinesla franko-kanadskému národu zkázu.

Přimknutí k tradičním hodnotám a odmítání společenských změn výrazně ovlivňuje postavení žen ve společnosti. Ženská emancipace je vnímána jako nežádoucí opět kvůli možnosti ohrožení starého řádu, který je patriarchální. Řada franko-kanadských žen toto tvrzení pokorně přijímá, což proces emancipace značně zpomaluje. Vyčlenění z veřejného života, pracovního trhu a omezené možnosti na vzdělání však ostatní ženy tíží. V rámci snah účastnit se veřejného života, ženy pracují pro tisk a některé z nich se prosazují jako spisovatelky.

Ženy jsou v druhé části práce představeny nejprve jakožto literární postavy, přičemž je hodnoceno, do jaké míry v příbězích figurují jako postavy hlavní, nebo v opačném případě, do jaké míry jsou upozaděny. Z tohoto přehledu vyplývá, že přítomnost žen v příbězích psaných muži je omezena. Muži vytváří model ženy-matky, nebo ženy-dcery. Úkolem ženy-matky je plodit děti a předávat jim zmiňované hodnoty, údělem ženy-dcery je vdát se a následovat osud své matky. Ženy jsou dále přiblíženy jako autorky. Zhodnoceno je, jak jsou v literárním světě přijímány, případně i to, co k jejich přijetí přispívá. V rámci románu rodné hroudy, jež se stává jejich odrazovým můstkem, se ženy drží zavedených struktur, ale zároveň se snaží směřovat příběhy jiným, pro ženské postavy příznivějším, směrem. Motiv dědictví se postupně přesouvá z mužských rukou do těch ženských. Ženské hrdinky přebírají odpovědnost za svůj vlastní osud, nejsou jen těmi, které jej útrpně snáší.

Germaine Guèvremont vytváří pro své hrdinky nový svět, podobný tomu starému, zavedenému. Vytváří v něm však prostor pro nová témata, případně přináší nový pohled na ta stará. Jejím románům, *Le Survenant* a *Marie-Didace*, dominují ženy. Čtyři nejvýraznější postavy: Alphonsine, Angéline, Marie-Amanda a l'Acayenne se potýkají každá s vlastními problémy. Nesplňují předpoklady mužů, jsou nešťastně zamilované nebo je na ně kladen jakožto na matky a manželky příliš velký tlak. Útěchu nachází jedna v druhé, čímž se otevírá v románech důležité téma ženského přátelství. Germaine Guèvremont staví problémy svých románových hrdinek nad základní rámec rurálního románu, což ji činí jednou z nejvýznamnějších průkopnic ženské fikce.

Résumé (en français)

Le mémoire de licence à *la recherche de l'identité féminine dans le roman du terroir* donne une image de l'époque qui voit naître la littérature nationale ainsi que la tradition littéraire féminine. La naissance de la tradition littéraire féminine se lie au Québec au genre du roman du terroir, ou roman de la terre, dominant la littérature canadienne française depuis la deuxième moitié du XIXe siècle jusqu'à la première moitié du XXe siècle. Au début, le travail familiarise le lecteur avec le contexte de la naissance du roman du terroir qui se rapporte à la formation de l'identité nationale. Les motifs fondamentaux du roman : l'attachement à la terre, la famille et la religion constituent au Québec les valeurs fondamentales de la nation canadienne française. Ce noyau idéologique est formé par les conservateurs québécois et les élites cléricales qui s'efforçaient d'éliminer l'influence venant du Canada anglophone, des États-Unis et de l'Europe. Afin d'éviter quelconque progrès et changements sociaux, les conservateurs et l'Église adoptent le discours valorisant l'ordre établi et refusant la modernité.

L'attachement aux valeurs traditionnelles et le refus des changements sociaux influence négativement la position des femmes dans la société. L'émancipation des femmes représente une menace pour le système patriarcal établi. Certaines femmes canadiennes françaises acceptent ce *statu quo* sans difficultés, les autres essaient de lutter contre l'exclusion de la vie publique, surtout du marché du travail et contre l'accès limité à l'éducation.

Les femmes québécoises s'engagent dans la vie publique également en tant que journalistes ou écrivaines. La deuxième partie du travail se focalise sur les tentatives des femmes de s'établir dans la littérature. Les femmes sont d'abord présentées comme figures littéraires. Le travail examine dans quelle mesure apparaissent comme protagonistes principales, ou dans quelle mesure elles sont accordées un rôle passif. La présence des femmes dans les récits d'auteurs masculins est insignifiante. Les hommes créent une image de la femme-mère et de la mère-fille. Le sort de la femme-mère réside dans la maternité et la transmission des valeurs aux enfants. La femme-fille se dirige dans la vie vers le mariage et le destin qui ressemblerait à celui de sa mère.

Les femmes sont introduites en tant que romancières. Cette partie éclaire la position des femmes dans le champ littéraire. Dans le cadre du roman du terroir, qui sera leur point de départ, elles tiennent aux structures établies. En même temps, elles essaient

d'orienter leurs romans vers une fin acceptable pour les femmes. Les héritiers mâles sont effacés et l'héritage finit entre les mains de la fille. Les héroïnes sont données de l'autonomie de diriger leur propre vie.

La troisième partie est dédiée à Germaine Guèvremont. Elle crée pour ses protagonistes féminines un nouveau monde dans lequel elle ouvre les nouveaux thèmes, ou elle propose de nouvelles perspectives sur les thèmes traditionnels. Ses romans, *Le Survenant* et *Marie-Didace*, sont dominés par les personnages féminins. Alphonsine, Angéline, Marie-Amanda et l'Acayenne font face aux problèmes divers. Elles ne répondent aux critères masculins, elles aiment sans retour, ou elles ne répondent pas aux exigences de côté de leurs maris. Elles trouvent la consolation l'une chez l'autre à travers d'amitié. Germaine Guèvremont rend les problèmes des femmes prioritaires, ce qui la met dans la position d'une pionnière en littérature féminine.